CHAPITRE XXVIII

Passé sur le pont arrière il mit la clé dans la serrure qui s’ouvrit sur un tour. Charles fronça les sourcils. Il était persuadé d’avoir tourné la clé deux fois dans la serrure en quittant le bateau. Il se rappela par la même occasion qu’il n’avait pas songé à branché le système d’alarme…Max, ne lui en avait pas rappelé l’utilité.

Il tourna la poignée et fit glisser la porte coulissante, avança de deux pas à l’intérieur puis s’arrêta. Pendant quelques instants il resta ainsi, l’oreille aux aguets pensant à son arme se trouvant dans sa valise en bas à l’intérieur de la cabine, puis, il avança jusqu’au niveau qui fait Bar /cuisine.

---Salut Charles…..

Il se raidit en tournant la tète à droite.

Chuck Nono, se relevait comme un chameau, un pistolet à la main. Il s’était couché derrière le bar pour se cacher.

Charles, restait sans voix et fut surpris de le voir sur le bateau mais essayait de ne pas le montrer, envoyant même à l’autre, un petit sourire. Son voisin Chuck Nono avait quitté sa brasserie du quartier chaud d’Orlando, pour venir le braquer sur le Zirconia.

Puis Il entendit craquer l’escalier en bois qui mène aux cabines à tribord et vit une tête aux cheveux blancs comme la neige remonter les marches. Le frère de Chuck, tenant dans sa main une arme, il esquissait un dur petit sourire sur ses minces lèvres. Charles reconnut son propre Beretta braqué sur lui.

Kirk, était petit, mince et vif. Sa chevelure d’une éblouissante blancheur tranchait avec sa vieille veste noire. Il avait le visage long et les joues creuses, un nez pointu entre ses deux yeux gris ardoise, ce qui lui donnait une expression hargneuse. Il paraissait aux yeux de Charles, cruel et impitoyable, ne dépassant pas les quarante ans.

Il se retrouvait entre deux frères qui ne se ressemblaient guère. Chuck était tout le contraire. Grand et assez fort, les cheveux noirs, le front légèrement dégarni. Au milieu de son visage, un nez (à la bourbon rappelant Louis XVI), qui s’allongeait avec son âge le faisant paraitre plus vieux que son frère. Il avait des paupières qui tombaient tristement sur des yeux noirs, ressemblant à des morceaux de verre.

—Chuck, ferme les rideaux vite ! Cria-t-il. Toi, tu ne bouges pas !

Kirk mit le Beretta à sa hanche et s’exécuta,

Le cerveau de Charles se mit à tourner vite, essayant de comprendre la situation.

—Assieds-toi sur le fauteuil là-bas à bâbord. Lui lança Chuck d’une voix cinglante, en lui indiquant de sa main l’endroit.

Charles s’exécuta.

—Vas-y Kirk, enlève les amarres et ferme la porte en sortant, qu’on ne nous voit pas de l’extérieur. On va faire une petite balade en mer avec Charles.

Quelques temps après, Kirk revenait. Chuck, avait déjà mis en route les deux moteurs du Zirconia, il semblait s’y connaitre en bateaux, mais s’en fichait complètement que les moteurs fussent froids.

Sans perdre un instant, il entama lentement, la sortie du port. —Alors, Charles, d’après ce qu’on m’a dit, tu as juré d’avoir ma peau. C’est bien ça ?

—C’est pour ça que tu es là ? Pour me dire ça ? Répondit-il d’un ton sarcastique.

Charles jeta un regard sur Kirk Nono qui avait pris place sur le haut tabouret face au Bar. Ce dernier avait le pistolet en main.

Le bateau se dirigeait au Nord –Est, s’éloignant de la trajectoire des départs et des arrivées des paquebots.

--- Tiens attaches ta main au pied de la table fixe. Je veux entendre le clic des menottes. Lança Chuck, en les jetant.

Charles se rappelait la situation de Max avec le flic aux Bahamas et se mordit la lèvre tout en s’exécutant. Il se retrouva dans une position penchée vers la table.

Après une heure de navigation, Chuck Nono stoppait le Zirconia et se retourna vers lui.

---Quel effet ça te fait de peser dans les 12 millions de dollars ?? tiens, J’ai oublié le cours de l’euro, tu as déjà fait le change, Charles ?

---Je ne sais pas de quoi tu parles.

---L’argent du fourgon blindé, Charles ! Voilà de quoi nous allons parler, tous les trois ! Tiens-je te présente Kirk, il est cruel….et décidé… Je te promets Qu’on va te tailler en morceaux jusqu’à ce que tu craches le paquet, dit-il froidement.

Dans une mer assez agitée, le monocoque piloté par le skipper, se rapprochait du Zirconia. Chuck apparut les mains derrière le dos. Max demanda au skipper de l’attendre un moment.

Il sauta sur le catamaran, posant le sac de sandwichs sur le pont, et s’adressa à Chuck Nono

--- Voilà ma condition, vous ne touchez plus aux commandes du bateau, c’est moi qui m’en occupe, si vous n’êtes pas d’accord je redescends.

--- Justement ça tombe bien, à vous le Gulf Stream ! Libérez le skipper…

Max salua le skipper de la main.

En entrant dans le carré, Kirk s’approcha de lui pour le fouiller. Il envoya ses mains aux chevilles, le palpa en remontant jusqu’au dos les repassant sur le ventre.

Max passa la fouille avec succès. Il jeta un regard vers Charles assis sur la banquette, menotté la main droite à un pied de la table basse, des traces de sang sur sa bouche enflée, et sur sa manche

Il lui lança :

---Salut vieux frère.

---Salut Max, répondit-il (d’un ton bourru. Il broyait du noir et avait un regard d’assassin qu’il arrivait mal à cacher).

---Vous aviez vraiment besoin de lui faire ça ?

---Ce n’est qu’un accident de parcours répondit Chuck.

Il vit le gros tas de serviettes blanches sur la moquette et se retourna vers Chuck qui lui paraissait être le meneur.

---C’est quoi ça ? Ce bateau appartient à un ami ! Pourquoi faites-vous ça ?

--Ce n’est rien, ce n’est que des chiffons ! Mettez-vous là-bas sur le siège de pilotage.

--On peut m’expliquer le programme ? Dit-il en s’asseyant doucement pour ne pas se faire mal sous la matraque en caoutchouc.

Chuck commença.

---Charles est d’accord pour nous verser la moitié des 8.000.000 dollars. En venant ici vous l’avez suivi dans cette décision et vous avez bien fait. Donc, nous allons partir aux Bahamas à Nassau. Demain matin à la première heure vous appellerez votre homme de confiance pour vous ramener au large, la somme qui a été convenu, 4.millions de dollars.

---Et après ? demanda Max.

---On déposera Charles quelque part sur une ile de l’archipel, puis vous nous accompagnez à Freeport, ensuite vous repartez récupérer votre ami.

---Freeport ??! S’exclama Max, étonné.

Il le regardait la bouche ouverte, se demandant si ce n’était pas Adam qui les avait envoyés pour les faire chanter une deuxième fois. Mais, il balaya vite cette idée, se rappelant que le flic connaissait l’existence des transferts de dons. Chuck et le maigrichon n’avaient pas l’air de le savoir. Il lui semblait qu’ils avaient bien avalé la grosse couleuvre, que Charles leur avait présentée sur un plateau.

---Oui Freeport. Répétait l’autre.

Max se retournait vers Charles.

---Qui sont ces messieurs, Charles ?

---A gauche c’est Chuck Nono, mon voisin de quartier propriétaire d’une brasserie dans le quartier où je travaille, accompagné de son frère qui m’a suivi depuis Orlando.

---Charles, ne fait cette tête, ça me donne le cafard. Il nous reste encore quatre millions.(mentit-il)

Chuck poursuivit :

---Vous allez prendre votre siège de pilotage, vous occuper de la navigation et ne plus bouger, sinon je vous attacherais comme votre ami.

---Vous êtes tous les deux armés, vous ne pouvez pas détacher Charles un moment, pour que je jette un coup d’œil à son bras ?

---Non !.... Mais vous pouvez jeter un coup si ça vous chante.

Max s’approcha de Charles, déchira toute la manche de la chemise et fit une grimace.

---Il y a une petite boîte à pharmacie dans un tiroir au bar…..dit-il

---Kirk, va y, jette un coup d’œil à l’intérieur de la boîte, si c’est bon, tu la lui pousse avec ton pied.

Celui-ci passa derrière le comptoir, ouvrit la boîte farfouilla puis la referma.

La nuit était tombée, il était vingt heures quinze et la mer s’agitait de plus en plus. Le sang ne coulait plus du bras bandé de Charles, Max lui fit avaler un comprimé anti-inflammatoires.

\*

---Tu ne termines pas ton sandwich ? lança-t-il à son frère Kirk.

---Non Chuck, je n’ai pas le pied marin tu le sais bien.

Max avait terminé le sien, quant à Charles il ne voulait rien avalé il avait la bouche bien enflée.

C’était Chuck qui avait servi les boissons à tout le monde le pistolet toujours ballant à la main. Jetant un œil sur son bracelet-montre qui marquait 21H15, il s’adressa à Max :

---La mer n’est pas calme que pensez-vous de la traversée du Gulf- Stream ?

---Avec un catamaran pareil ? C’est un jeu d’enfant.

---Mettez les moteurs en marche nous allons commencer la traversée.

---Ouais, je laisse chauffer les machines au moins un quart d’heure.

--- Ok.

---Ecoutez Chuck, Charles souffre beaucoup dans cette position, pourquoi ne pas le menotter au bar ? Oui à la barre en laiton qui fait accoudoir.

---Qu’ es ce que ça change ?

---Il restera sur le tabouret accroché à la barre, La traversée est longue, ça sera plus confortable pour lui.

L’autre, le regardait d’un air méfiant .Il marqua un temps de réflexion puis lança à son frère :.

---Kirk, vérifie la solidité….

Ce dernier se dirigea vers le bar et se mit à tirer sur la longue barre en laiton.

Max pria pour que ça tienne.

---Oui c’est bon répondit le maigrichon.

Chuck jeta les menottes à Charles et dirigea son arme sur Max.

---Vas-y Charles détache toi, pose la clé sur la table et va te menotter au bar. Kirk surveille le…..

Charles s’exécuta traversa le salon, menotta sa main droite à la barre en laiton et s’assit sur le tabouret ébauchant une grimace. Kirk s’approcha, en lui poussant son flingue dans le flan.

Il acquiesça de la tête à son frère.

Après sa deuxième bière Max réclama à Chuck :

---J’ai envie de pisser.

Il réfléchit puis lâcha en riant.

---Ouais …hé hé va faire à la mer. Comme les marins.

Max, traversa le salon, cligna de l’œil à Charles au passage et se retrouva sur le pont arrière.

En se rapprochant de l’extrémité bâbord du pont arrière, il entendit Charles, engager une conversation avec Chuck.

—C’est bon il a compris se dit--il.

Il ouvrit sa ceinture baissa un peu son pantalon et son slip, et se mit à arracher les sparadraps qui lui déracinaient les poils de son châssis, dans une douleur aiguë. Il mit le petit vaporisateur auto- défense dans sa poche et enfouit la matraque dans son slip sous le nombril, referma son pantalon, ajusta sa ceinture puis rabaissa dessus son polo bleu nuit.

En entrant dans le carré sous le regard de Kirk qui reculait l’arme à la main, il annonça :

—On va démarrer.

—Ouais, vas-y bel homme, dit Chuck.

Celui-ci, l’arme à la main, s’assit à bâbord sur la même banquette qu’avait occupée Charles, auparavant.

Son frère Kirk s’installa du même coté, dans le fauteuil trois places se trouvant face au Bar, où le grand Charles se trouvait menotté.

Ce dernier donnait son profil à l’autre, fixant la proue où se trouvait Max aux commandes.

Après une heure vingt de navigation dans une mer un peu agitée, Ils approchaient du courant du Gulf Stream.les projecteurs étaient allumés et Max progressait à 18 nœuds dans un temps maussade.

—D’après la météo, la mer est plus calme vers les Bahamas. On va toucher les courants, ça va bouger un peu. Dit-il

—Tu pourras ralentir, si tu veux non ? lui proposa Chuck.

—Ce n’est pas un monocoque. Si je le fais, certes on va avancer mais on va surement dériver au nord- est, à cause du courant .Tu veux commencer par Freeport ? Lança-t-il en tournant vers l’autre.

—Non, mais essai d’aller doucement mon frère n’a pas le pied marin.

—T’inquiète, c’est un bateau solide et stable, en plus, la coque est en aluminium.

—Combien ça coute un bateau pareil ?

—Oh ……1.5 millions de dollars. Tu veux l’acheter ?

—Chuck , j’ai le mal de mer…… prononça d’une voix éteinte Kirk.

—Nom de Dieu ! Essai de tenir le coup, répondit-il d’un ton hargneux.

—Attends j’ai quelque chose contre le mal de mer. Un bon médicament, répondit Max, en se tournant vers Chuck. Il y a une plaquette dans le tiroir du meuble à coté de toi Chuck.

C’était plutôt contre les constipations, il l’avait ramené avec lui le premier jour pour son besoin personnel. Une plaque contenant dix comprimés. Un demi-comprimé en légère constipation suffisait amplement.

Chuck s’en empara.

--- Boulgar ? Je ne connais pas, euh, où est la boite ? dit-il

---il n’a pas de boite, il m’arrive d’en prendre. Donne-lui en deux, il en aura besoin pour le Gulf Stream… donnes-en à Charles aussi.

---Tu en veux Charles ? lui proposa Chuck.

---Non, répondit-il. (se doutant que Max préparait un coup).

---Bon, tiens prends-en, (jetant la plaquette à son frère Kirk).

Celui-ci, haussa les épaules, avala deux comprimés et s’envoya une bonne gorgée de bière.

CHAPITRE

La traversée du Gulf Stream était entamée et un vent 12 nœud s’était levé. Les vagues dépassaient le 1.10 mètres. On entendit tout d’un coup un grondement dans le ciel. Un orage fut sur leur tête. Dans cette zone du globe, les phénomènes météo sont violents,  le courant chaud du Gulf Stream venant des Caraïbes rencontre des courants froids venant des Etats-Unis, crée souvent des orages.

Max, naviguait à 12 nœuds. C’est alors qu’il se mit à pleuvoir.

Il fit mit les essuies glaces en route.

Les feux allumés, il avançait dans une mer agitée avec un courant assez fort. Il surveillait derrière lui, en regardant dans le reflet des baies vitrées.

Puis, il augmenta la vitesse à 18 nœuds et fit bouger le bateau de plus en plus. Ce qu’il attendait, se produisit.

Kirk se mit à gémir en tenant son ventre, sous le regard interrogateur de son frère Chuck qui se rapprochait de lui. A se moment Max qui leur donnait du dos remonta la matraque en caoutchouc dans sa ceinture.

---Faut que j’aille aux toilettes !!AHH. Cria Kirk.

---Non attend qu’on passe le Gulf Stream j’attacherai le Skipper et tu iras aux toilettes, dit- il, en regagnant sa place sur la banquette, qui se trouvait à quatre mètres du poste de pilotage.

Kirk souffrait trop. Les deux comprimés, qu’il avait pris avaient provoqué un incendie dans son ventre. Son pistolet était posé à ses coté sur le fauteuil et le couteau de poissonnier, accroché à son pied droit dans l’étui.

N’en pouvant plus, Il se mit debout face au bar ou se trouvait Charles menotté. Il eut encore plus mal au ventre au point où son visage devint pâle. Charles, assis sur le tabouret l’observait, il entendit un gros pet bruyant suivi d’une très grosse diarrhée qui s’extrayait du bas du pantalon de Kirk.

Au même moment, Max qui avait fait dérivé le Zirconia lentement dans le sens du courant, mit toute la gomme et vira en avant toute à droite, le catamaran se soulevait .Tout ce qui se trouvait à bâbord penchait fortement.

Chuck qui s’était aussi levé en entendant le gros bruit tout naturel provoqué par son maigrichon de frère fut déséquilibré et partit vers le coté tribord.

Dés qu’il le vit basculer, Max, la matraque à la main quittait son poste de pilotage et plongea sur lui. Il lui assena un gros coup qui l’atteignait au front et agrippa la poignée de l’autre.

Le coup de matraque faillit envoyer Chuck, dans les pommes ; n’ayant pas lâché son pistolet il tira un coup, la balle se logea dans une table basse. Max fut surpris par le bruit. Se relevant en même temps ils se tenaient par les poignées, et reculaient en arrière vers le niveau du bar. Chuck lança son pied vers l’entre-jambe de l’autre, mais Max trop prés de lui encaissa tant bien que mal le coup. Il tenait la poignée de Chuck qui portait le pistolet, celui-ci faisait pareil pour la matraque dans la main de Max. Il s’accroupit, mit son pied sur le ventre de Max pour l’envoyer au dessus, celui-ci le survola mais ne lâcha pas la poignée de Chuck. Ils se dressèrent r se mettant sur leurs genoux soufflant comme des bœufs, l’œil de Chuck commençait à rougir sérieusement.

Max lui assena un coup de tête sur le visage, Chuck retomba en arrière et lâcha l’arme qui roula à l’extérieur sur le pont arrière.

Il lança un crochet sur la mâchoire de max qui encaissa mal le coup en se cognant la tête contre le coin de la porte. Il lâcha la matraque dans la douleur.

Au moment ou le bateau avait viré à droite, Kirk déséquilibré, s’est retrouvé éjecté vers le bar ou se trouvait Charles. Ce dernier ne perdit pas une seconde, il l’agrippa avec sa main gauche et lui cogna avec rage, le visage contre le bar sans le lâcher. Une odeur nauséabonde d’excrément se dégageait de Kirk qui se débâtait comme un diable.

Paraissant maigre, il était féroce.

Il envoya son poing droit vers la droite et atteignit Charles en plein montant. Celui ne le lâchait pas, il l’attira vers lui et lui passa son bras autour du cou. Kirk lui mordit le bras avec toute la force de sa mâchoire et Charles fit de même en lui mordant l’oreille. Ses dents passaient rageusement à travers l’oreille droite de Kirk qui descendait sa tête pour éviter l’étranglement en mordant plus fort à son tour. Ses Cros pénétraient dans le bras de Charles.

Les yeux de Charles semblaient quitter leurs orbites

lui mordait rageusement l’oreille. Se souvenant que Kirk avait snifé il conclut que ce dernier aura moins mal. Ainsi, il lâcha l’oreille et planta ses dents dans le cou de l’autre, cherchant la trachée, mais Kirk tourna la tête à gauche et Charles se contenta du coté arrière du cou en se mettant à mordre fortement. Les deux, se retrouvaient dans une situation de cannibalisme.

Kirk se mit à chercher le couteau de poissonnier accroché à son pied droit.